

Les limites du pouvoir, ou sa légitimité mise en cause.

Samuel Cuisinier-Delorme (Doctorant, Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand)

1. William Shakespeare, *Richard III* (I, 1)

RICHARD – Voici donc que l'hiver de notre déplaisir
Se fait été de gloire avec ce soleil d'York ;
Et ces nuées qui menaçaient notre maison
Le sein profond de l'océan les engloutit.
La victoire à nos fronts vient poser ses couronnes,
Nos armes bosselées sont pendues en trophées ;
Les alarmes font place à de joyeuses fêtes,
Et les marches guerrières à d'aimables chansons.
La Guerre à son front rude efface chaque ride ;
Laisant les destriers enharnachés de pointes
Qui répandaient l'effroi sur l'ennemi craintif,
Elle va, folâtrant dans la chambre des dames
Au son lascif d'un luth à la tendre musique.
Moi, mon corps n'est pas fait pour ces galants services,
Ni pour poser devant un amoureux miroir.
Moi, mal bâclé, qui n'ai la majesté d'amour
Pour parader devant une nymphe aguichante,
Moi qui suis dépouillé de cette belle taille,
Que frustre de beaux traits l'hypocrite Nature,
Difforme, inachevé, avant le temps jeté
Au monde qui respire, à demi fait à peine –
De façon si boiteuse et si mal agencée
Qu'à me voir claudiquer près d'eux, les chiens aboient –
Dans ce médiocre temps de la paix et des flûtes,
Je n'ai d'autre moyen pour meubler mes loisirs
Que de suivre les jeux de mon ombre au soleil,
Chanter les litanies de ma difformité.
Aussi, ne pouvant pas m'avérer un amant
Pour occuper au mieux ces jours du beau langage,
Je suis déterminé d'être un vrai scélérat
Et de haïr les vains plaisirs de ces journées.
J'ai tramé des complots, de perfides embûches,
Par d'ivres prophéties, des libelles, des rêves,
Pour soulever mortelle haine, des deux parts,
Entre le roi Edouard et Clarence, mon frère.
Et si le roi Edouard est aussi franc et juste
Qui moi-même si je suis rusé, traître et menteur,
Clarence doit ce jour être en bonne prison,
A cause d'une prophétie disant que « G »
Sera le meurtrier des héritiers d'Edouard.

2. William Shakespeare, *Richard III* (V, 5)

*Entre le Spectre du jeune prince Édouard [en haut]*³

ÉDOUARD (à Richard). – Que je pèse demain lourdement sur ton âme !
Je suis le prince Édouard, fils d'Henri le Sixième.
Souviens-toi, tu me poignardas dans mon printemps,
A Tewkesbury. Aussi, désespère et meurs !
(A Richmond) Réjouis-toi, Richmond, les âmes outragées
Des princes massacrés combattent avec toi.
Le fils du roi Henri, Richmond, te reconforte. [Il sort]

Entre [par en haut] le Spectre du roi Henri VI

HENRI (à Richard). – Lorsque j'étais mortel, mon corps, oint d'huile sainte,
Fut transpercé par toi de maints coups meurtriers.
Pense à la Tour, à moi ; désespère et meurs !
Henri Six te le dit : désespère et meurs !
(A Richmond) Toi, qui es vertueux et saint, sois le vainqueur !
Harry, qui t'a prédit qu'un jour tu serais roi,

T'assiste en ton sommeil. Vis et deviens prospère ! [Il sort]

Entre [par en haut] le Spectre de Georges, duc de Clarence

CLARENCE (à Richard). – Que je pèse demain lourdement sur ton âme,
Moi qu'on noya¹, plongé dans un vin écœurant,
Moi, Clarence, trahi, mis à mort par ta ruse,
Dans la bataille songe à moi et que retombe
Ton épée émoussée ! Désespère et meurs !
(A Richmond) Toi qu'a pour héritier la maison de Lancastre,
Les descendants lésés d'York font des vœux pour toi.
Les bons anges aient soin de ton armée ! Vis et prospère ! [Il sort]

*Entrent [par en haut] les Spectres de Lord Rivers, de Lord Gray et de
Sir Thomas Vaughan*

RIVERS (à Richard). – Que je pèse demain lourdement sur ton âme,
Rivers mort à Pomfret ! Désespère et meurs !
GRAY (à Richard). – Songe à Gray, afin que ton âme désespère !
VAUGHAN (à Richard). – Songe à Vaughan. Qu'une crainte coupable abatte
Ta lance sans pointe ! Désespère et meurs !
TOUS TROIS (à Richmond). – Songe en te réveillant que nos maux dans l'esprit
De Richard le vaincront. Debout et sois vainqueur !

[Les Spectres sortent]

Entrent [par en haut] les Spectres des deux jeunes Princes

[LES PRINCES] (à Richard). – Rêve de tes cousins, étouffés dans la Tour,
Richard, nous serons plomb pesant sur ta poitrine
Pour te précipiter en honte, ruine et mort.
Nos âmes te l'ordonnent : désespère et meurs !
(A Richmond) Dors, Richmond, dors en paix pour en joie t'éveiller !
Bons anges, gardez-le des coups du sanglier !
Vis afin d'engendrer une lignée de rois !
Les pauvres fils d'Édouard te disent : « Sois prospère ! »

[Les Spectres sortent]

Entre [par en haut] le Spectre de Lord Hastings

HASTINGS (à Richard). – Coupable ensanglanté, réveille-toi coupable
Et termine tes jours en bataille sanglante.
Rappelle-toi Hastings, puis désespère et meurs !
(A Richmond) Pour toi, debout, debout, âme calme et tranquille,
Arme-toi, combats, vaincs pour la belle Angleterre ! [Il sort]

Entre [en haut] le Spectre de Lady Anne

ANNE (à Richard). – Ton épouse, Richard, la pauvre Anne, ta femme,
Qui ne dort jamais dans la paix avec toi,
C'est elle qui remplit de trouble ton sommeil.
Demain, pensant à moi dans la bataille, lâche
Ton épée émoussée. Désespère et meurs !
(A Richmond) Âme paisible, dors d'un paisible sommeil,
Ne rêve que succès, bonheur de la victoire !
La femme de ton ennemi prie pour toi. [Elle sort]

Entre [en haut] le Spectre du duc de Buckingham

BUCKINGHAM (à Richard). – Le premier je t'aidai à prendre la couronne,
Et le dernier j'eus à subir ta tyrannie.
Oh ! pense à Buckingham au cours de la bataille
Et meurs dans la terreur de te sentir coupable !
Rêve, rêve sans fin d'actes sanglants, de mort !
Défaillant, désespère ! Désespéré, rends l'âme !
(A Richmond) Je suis mort espérant t'aider sans l'avoir pu,
Mais garde ton courage et ne sois abattu :
Dieu, ses bons anges sont du parti de Richmond,
Précipitant Richard de son ambition. [Il sort]

Richard sursaute au sortir d'un rêve

3. William Shakespeare, *Le Roi Lear*

1. LEAR – Je vous donne conjointement mon pouvoir,
Les droits prééminents et toutes les grandes prérogatives
Qui suivent la majesté. Nous-même, chaque mois,
Nous réservant comme suite cent chevaliers
Que vous entretiendrez, ferons à tour de rôle
Séjour en vos demeures, ne gardant pour nous-même
Que le titre et les honneurs qui sont dus à un roi.
Que l'autorité, les revenus, l'exécution du reste
Vous appartiennent, fils bien-aimés ! Et pour le confirmer
Partagez ce bandeau entre vous. **(I, 1)**

1. LEAR – Eh bien, soit ! Que ta sincérité soit donc ta dot !
Car, par l'éclat sacré du soleil, les mystères
D'Hécate et de la nuit, par l'opération
Des astres par qui nous sommes et cessons d'être,
Je désavoue ici toute ma sollicitude de père,
Tout lien de parenté, communauté de sang,
Te tiens pour étrangère à mon cœur et à moi
De ce jour à jamais. Le Scythe, ce barbare,
Ou celui-là qui fait de sa progéniture
Des plats dont il se goinfre, trouveront dans mon sein
Autant de cordialité, de pitié, de secours,
Que toi, jadis ma fille. **(I, 1)**

2. LEAR – Ecoute. Vie et mort ! Je rougis que tu aies
Le pouvoir d'ébranler à ce point mon cœur viril,
Et que ces larmes brûlantes, qui jaillissent malgré moi,
Te rendent digne d'elles. Brouillards pernicioeux, flétrissez-la !
Que les plaies insondables des imprécations d'un père
Transpercent tous tes sens ! Vieilles et sottes prunelles,
Si vous versez encore des pleurs à cause d'elle, je vous arrache
Et je vous jette là, avec les eaux que vous lâchez,
Pour amollir l'argile. Ha ! qu'il en soit ainsi ! **(I, 4)**

3. LEAR – Soufflez, vents, jusqu'à crever vos joues ! Faites rage,
Soufflez, déluges et trombes, jaillissez
Jusqu'à submerger nos clochers et noyer nos girouettes !
Ô vous, feux sulfureux, prompts comme la pensée,
Avant-coureurs de la foudre qui fend les chênes,
Flambez mes cheveux blancs ! Et toi, tonnerre sismique,
Aplatis l'épaisse rotondité du mondé,
Brise les moules de la nature, et détruis sur l'heure
Tous les principes qui produisent l'homme ingrat. **(III, 2)**